

Monsieur Alassane DIAWARA

LES DIAWARA : DE DAMAN NGUILE A FARE MAMOUDOU

Monsieur Sékhou DIABAKHATE

LES DIAWARA : DE DAMAN NGUILE A FARE MAMLOUDOU

Lorsqu'on parle de Diawara, d'aucuns disent que l'ancêtre fondateur de la descendance des Diawara s'appelle Tamimou Dari. C'est lui qui a formé la descendance noble ; mais ce récit serait très long ; celui qui est apparu et qui est venu jusqu'au Mande¹, s'appelle Daman Ngile Tabessi. Soundiata avait un frère qui s'appelait Bata Maré Bagan Doma.

Sonjata est demeuré infirme au Mande pendant sept ans, sept saisons, sept mois, sept semaines et sept nuits. Le jour où il s'est levé, il a accompli un nombre d'exploits inestimables. Les Mandingues n'ont-ils pas dit "Sonjata Konare est demeuré infirme au Mande pendant sept ans, sept saisons, sept mois, sept semaines et sept nuits sans marcher convenablement à quatre pattes à plus forte raison sur ses deux jambes"

Que Soundiata se lève sur ses jambes, c'est du fait que sa mère Sougoulou Koutouma, chaque soir en compagnie des douze familles d'esclaves du Mande : Dioula Gangara Makha Watara, Dioula Gangara Makha Wandiougoura, Dioma Diomou Sougou, Dioma Diomagorouma parmi d'autres s'en allaient demander des feuilles de baobab et du bois mort.

(1) Manding.

Les esclaves précités étaient, ceux qui cultivaient les champs, des habitants du Mande, et ne pouvaient être donnés en dot : on les appelait les Konaré. C'étaient eux aussi qui, au moment de la fondation du Mande ; que l'on se nomme Dabo, Diawara, Kamara ou Magassa, lorsqu'une femme avait accouchée, étaient chargés de l'annoncer. Auparavant elles vont devant la chambre de l'accouchée pour jeter quatre cris¹ quand il s'agissait d'une fille. Le jour du baptême on leur remettait une mudde² de céréales. Lorsqu'il s'agissait d'un garçon, elles jetaient trois cris avant d'aller annoncer la nouvelle.

C'étaient elles aussi qui, lorsqu'une jeune fille devait rejoindre la maison conjugale ; laalebasse dans laquelle elle buvait sa bouillie, était remplie trente fois : trois mesures revenaient aux griots du Mande : Diakité, Bobote, Thiahite, Kouyate, Diabakhate, Fina Kamara, Fina Dabo.

Donc, quand sa mère se lève pour aller demander des feuilles de baobab et du bois mort et qu'elle entonne une chanson, tous les esclaves de case convergent ; qui avec des tams-tams, qui avec des flûtes ; et ensemble ils partent en chercher dans la joie et la plaisanterie puis reviennent chargés de dons à satiété.

L'on dit qu'un jour quelqu'un avait gardé une haine féroce à son égard. Lorsque Sougoulou arriva, elle lui dit : "otes toi de là, nos fils n'ont rien de plus que ton fils, nos fils ne sont pas plus âgés que ton fils. Chaque jour il faut que tu viennes nous demander des feuilles de baobab ou du bois mort".

(1) cri jeté lors des cérémonies pour encourager.

(2) mesure arabe valant 4 kilos.

Fâchée, elle retourna sur ses pas sans ses esclaves. A la maison, elle trouva son gaillard trainant par terre devant la porte de la maison.

Lorsque Soundiata vit sa mère, il se traîna en arrière et demanda à sa mère qui pleurait :

- "Qu'est-ce qui te fait pleurer ?

- Tout ce qui peut blesser le plus l'amour propre d'un être humain ce sont les médisances d'un frère paternel ; tout ce qui peut blesser le plus l'amour propre d'un être humain ce sont les médisances d'une co-épouse.

Elles pénètrent dans le coeur comme des aiguilles pénétrant dans du coton ; lui répondit sa mère.

- Va informer les pères au Mande.

Au moment de la fondation du Mande, Diombo Ségé Maréna était l'unique chef de clan forgeron, c'est au moment où la migration est arrivée à Tintila que les Poular de Geri se sont joints à eux.

L'unique chef de clan cordonnier s'appelait Gory Touké Sylla. L'on dit que trois cents trente trois mesures de fer ont servi à lui confectionner des barres de fer. (Soundiata)

Certains griots disent que lorsqu'il s'est appuyé sur la première pour se lever, elle s'est cassée, lorsqu'il s'est appuyé sur la seconde elle s'est cassée.

Mais mon père Dialy Moussa Diabakhaté m'a confié que son maître Khulo Sakho, Ilimakhan Sakho ne lui a pas relaté les faits de la même manière.

IL m'a dit que lorsque Soundiata s'est appuyé sur la première, elle s'est pliée en deux jusqu'à toucher le sol ; lorsqu'il s'est appuyé sur la seconde, elle s'est pliée en deux jusqu'à toucher le sol : il a alors pris les deux pour s'en servir et se lever. Il bondit d'un coup et fut sur pied ; il s'adressa à sa mère :

"Vous n'êtes pas sourds êtres vivants ? Mère Madiba Khonté¹ je vais aller chercher des feuilles de baobab pour toi. Je n'ai pas de bâton, mais il y a des individus sous le baobab". Ses camarades de classe d'âge l'on dit qu'arrivé sous le baobab, il prit un de ses camarades par le mollet et le jeta sur l'arbre, il retomba sur la tête et se rompit le cou.

Les griots qui le suivaient entonnèrent une chanson à ses camarades.

Si vous ne fuyez pas le lion qui casse les cous s'est levé
Si vous ne fuyez pas le lion qui casse les bras s'est levé
Si vous ne fuyez pas le lion qui casse les jambes s'est levé
Soundiata se fâcha ; il prit le baobab en entier, le secoua et le fit tomber par terre.

C'est pourquoi lorsqu'on est noble que l'on se nomme Konaté, Nomo, Keita, ou les Mandings qui vivent avec eux : Traoré,

(1) autre nom de Sogolon.

Coulibaly, Cissokho ; quiconque parmi eux ayant entendu cet évènement et qu'il lui arrive de monter sur un baobab s'il tombe, il meurt.

Sondiata envoya quelqu'un vers sa mère pour lui dire "le baobab du Mande autrefois, il fallait avoir un garçon pour pouvoir avoir des feuilles, sinon aller en demander mais dorénavant que l'on soit infirme, cul-de jatte, aveugle ou autre chose, lorsqu'on parvient à se trainer jusqu'ici on aura de quoi mélanger avec son cous-cous.

Lorsque la commission parvint à sa mère, elle prit son pagne et entonna en Manding :

"Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie"

Au moment de la fondation du Manding les répartisseurs de munition étaient répartis en cinq familles : Konaté, Coulibaly, Cissokho, Traoré, Konté.

Les familles maraboutiques aussi étaient cinq : Cissé, Diané, Kouma, Touré, Berthé.

Les griots du Mande : Dabite, Bobote, Saite, Kouyate, Diabakhate, Fina¹ Dabo, Fina Kamara : leur ancêtre était Kégné Manta Makha.

Ceux que l'on nomme soninké descendent de Toumbouse². La descendance s'était installée à Sawakine.

(1) Fina : c'est une caste inférieure occupant le plus bas rang.

(2) un des compagnons de Noé.

Dungnare Mbangé Diabé Cissé en revenant de la Mecque a appris à tuer à distance, en cours de route aussi, il a trouvé une femme djinn avec un seul sein nommée Téné Ngile : c'est elle qui est la mère de Santhin dont la descendance arriva jusqu'à Soumangourou qui régna dans un royaume agricole dénommé Manto Ngolé Diba. Il tua quatorze rois dont le père de Soundiata.

Les autorités du Mande prient sept vieilles griotes qui lièrent la vie de Sondiata à celle d'un jeune taureau qu'ils firent égorger dans une forêt appelée lanban koritua.

Sonjata partit en exil avec sa soeur Douna Soukho avec sa mère Sougoulou nbou Touba avec son frère Bata Mare Bougari Doma. Il avait avec lui un chien wulu Bando et son frère aussi avait un chien avec lui wulu Dando.

Lorsqu'ils sortirent du Mande, Sondiata avait avec lui une corne avec laquelle il parlait comme avec un être humain. Ils se trouvèrent en face de trois chemins :

- Demande à ce chemin où nous mènera-t-il ?
- Ce chemin prétend nous mener à Djidjan Gana Khala qui ne délivre son secret à personne.

IL reprit la corne et la planta sur le second chemin et dit :

- Demande à ce chemin où nous mènera-t-il ?

La corne lui répondit :

- Il prétend nous mener au pays de Cissokho Bana Sanu¹
- Je ne pourrai pas vivre avec ce roi dit-il

Il retira sa corne et la planta sur le troisième chemin.

- Demande lui vers quel royaume nous mènera-t-il ?

La corne lui répondit :

- Ce chemin prétend nous mener au royaume de Sansan Gara Famakha Dabo.

Il passa avec sa suite et alla chez Tamakha Diombonke à Tabu. Ils jouèrent ensemble et il le vainquit. Il continua son chemin et alla trouver Faré Mema Birame Tounkara à Néma. Ce dernier était en compagnie de deux vieillards : le premier s'appelle Tiemokho Daffe Tambegoura ; il parle de tout ce qu'il voit. Le second s'appelle "connait tout ce que sous tend une parole ou un geste". A poings fermés, il suffit qu'un doigt bouge pour qu'il sache de quoi il s'agit.

Lorsque Sondiata et sa suite arrivèrent, il les reçut et les traita bien.

Le jeu avec lequel les femmes jouent de nos jours appelé "Woli"² était en ce moment le jeu réservé aux rois. Lorsque Faré Mema Birame Tounkara recevait un étranger après la réception et l'hospitalité coutumières, l'invitait à jouer au woli, mais lorsqu'il gagnait lui Faré Mema Birame Tounkara, il égorgeait son adversaire et trempait ses pions dans son sang.

(1) Cissokho, roi de l'or.

(2) woli : tronçon de bois ayant 12 excavations, 6 de chaque côté et dans chaque excavation six pions en cailloux ronds comme des billes. Chaque adversaire met une bille par trou à son tour de jeu.

Lorsqu'ils s'assirent, il lui dit :

- C'est moi qui me nomme Dioufé Tounkara et Dioufé Lamine, depuis que je suis tombé, du ciel sur la terre jusqu'à présent, j'ai toujours affirmé que je suis le seul à régner. Nous allons jouer au woli ; si toutefois je gagne je te tuerai et tremperai mes pions dans ton sang.

Soundiata lui répondit :

- C'est moi qui me nomme Dialiba Denkourov, je ne nie pas ce que tu viens de dire mais les étrangers auxquels tu faisais cela étaient des petits, les grands n'étaient pas encore là.

Méma Birame Tounkara regarda le vieillard nommé Tiémokho Daffe Tambegura qui lui signifia par un clin d'oeil de ne pas jouer avec lui.

Il se tourna vers le second vieillard qui lui suggéra la même chose.

Il laissa Sondiata Konaté partir ; avec sa mère Sougoulou ku Tuma avec sa soeur Douma Soukho, avec son frère Bata Mare Bougari Doma.

Sa mère tomba malade et Sondiata demanda :

- Maman
- Oui répondit-elle
- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- J'ai des maux de tête

Il prit la tête de sa mère entre ses mains et dit :

- Moi Sondiata Konaté, si Allah sait que je ne serai pas intronisé au Mande que ma mère vive et si je serai roi un jour, qu'elle meure devant moi. Quand il laissa la tête de sa mère, elle rendit l'âme. Il envoya un émissaire chez Faré Méma Biram Tounkara pour qu'il lui envoie une délégation pour l'enterrement de sa mère.

Faré Méma Birame lui dit de ne même pas enterrer sa mère sur son sol, à plus forte raison de s'attendre à une délégation qui puisse l'aider aux funérailles.

Sondiata appela un jeune homme, prit un morceau de calebasse dans lequel il mit trois tessons de marmite en argile, des grains de coton et, pardessus tout posa un batonnet. Il lui remit le tout en lui demandant de dire au roi d'en saisir le sens évident ou caché.

Le jeune homme alla le montrer au roi qui ne put en saisir le sens mais le montra à ses deux vieillards conseillers. L'un d'eux lui dit :

- tu ne connais pas le sens caché de ce message ?
- non ! lui répondit-il

Il dit que si tu ne le laisse pas enterrer sa mère sur ton sol, il détruira Néma comme les tessons de marmite que tu vois là. Après la destruction, le morceau de bois symbolise son sabre - il posera ton cou sur une calebasse pour t'égorger et tremper ses pions de woli dans ton sang. Après la destruction de Néma comme une vieille marmite écrasée et complètement transformé en cimetière ce serait un champ fertile pour le coton à la tombée de la première pluie.

C'est le sens des graines de coton.

Il le laissa exécuter son projet.

A la fin des sept ans d'exil, les cinq marabouts du Mande, si vous entendez que parmi eux c'est le Touré qui est le plus âgé, c'est dû au fait que lorsqu'ils ont été inquiétés, ils sont entrés en retraite, coupés de tout contact humain pour se recueillir et consulter les forces occultes : le Diane est sorti, le Cissé est sorti, le Khoma est sorti, le Berthe est sorti, sauf le Touré "Mande Mono"¹. Il leur dit à sa sortie :

- "Vous avez un fils en exil, si vous pouvez le chercher et le ramener en votre sein, il relèvera tous les défis qui vous tiennent à coeur".

Les marabouts poussés par un excès de jalousie lui demandent d'aller le chercher lui-même.

Ils lui donnent comme compagnons un griot nommé Waly Kouyaté, Diateba Kamisokho, Sorabo Dala Sakho, Sora Mamaye Sakho, Sora Katibi Sakho.

Depuis le moment où ils demandaient et qu'on leur répondait en disant qu'il est passé par là on ne sait plus depuis combien d'années, jusqu'à ce qu'on leur dise qu'il est à tel endroit.

(1) Toure Marabout du Manding.

Le jour de leur arrivée, Sondiata et son frère étaient partis à la chasse à l'éléphant.

Lorsque les griots de Mande arrivèrent, ils se mirent à chanter les louanges de leur soeur restée seule à la maison, puis la capturèrent. Elle se fâcha, prit la lance de son petit frère, lorsqu'ils cessèrent, elle se calma et à cause de la lourdeur de la lance, elle n'a pas pu l'abaisser et la laissa plantée vers le bas. En ce moment la lance d'un Manding ne devait être plantée vers le bas que lorsqu'il était mort.

Pendant trois jours elle n'a pas pu rehausser la lance. Elle entra dans sa chambre et se coucha. Elle se dit que toutes les classes du Mande sont représentées et que s'ils passent la journée sans manger ce serait une honte pour elle et toute humiliation devant eux signifiait une humiliation devant tout le Mande. Elle sortit enveloppée de son pagne et partit à la recherche de ses frères.

En ce moment, Sondiata et son frère avaient tué un éléphant et s'affairaient autour.

Elle entra sans se faire voir par le postérieur de l'éléphant, prit les intestins, le foie, les poumons pour aller préparer un repas pour les étrangers.

Lorsqu'ils dépecèrent le pachydome Bata Maré Bugari Doma constatant les parties manquantes dit à son frère :

- Sondiata

- Oui, lui répondit-il

- Nous avons tué un éléphant, mais un éléphant satanique car n'ayant ni intestins, ni foie, ni poumons.

- Non, répondit Sondiata, sûrement des étrangers sont arrivés après notre départ et notre soeur est venue récupérer de la viande pour leur préparer de quoi manger.

Arrivés à la maison, ils trouvèrent que c'était exact. Bata Maré Bugari Doma, constatant que sa lance était plantée vers le bas, ce qui devait se passer après sa mort entra dans une vive colère.

Lorsqu'il demanda à sa soeur, avant que celle-ci ne réponde, il gronda à nouveau et cinq des septs pagnes que sa soeur portait, tombèrent et elle s'agenouilla. Elle lui dit :

- Dieu fasse que tu ne règues jamais au Mande - Trois fois de suite.

Sondiata se facha à son tour et lui dit :

- "Si l'on est femme Malinké qui que l'on soit, que l'on se nomme Diawara, lorsque l'ennemi attaque la maison familiale et que l'on a pas un frère lion, quand la maison est détruite, quiconque tombe sur toi, s'il ne t'épouse pas, te vendra pour le prix d'un cheval".

- Tu dis vrai lui répondit-elle, mais les griots du Mande sont là, ses "fina"¹, ses marabouts. Lorsque les griots entonnèrent ma généalogie, mon coeur de femme céda la place à un coeur d'homme, lorsqu'ils se turent, je ne m'en suis pas rendu compte que le coeur féminin a repris la place du coeur d'homme, c'est pourquoi j'ai laissé la lance baissée mais ce n'est pas par dédain pour toi.

(1) fina : caste inférieure dans la hiérarchie sociale du Mandingue. Elle est réputée porter malheur. On leur donne tout ce qu'il veule mais ils ne doivent jamais entrer dans la maison. Ils se tiennent toujours devant la porte de la maison.

Je regrette d'avoir proféré une malédiction à ton égard et je souhaite qu'Allah te donne un enfant qui sera plus vaillant que toi.

C'est ce fils qui s'appelle Ballan Pa Moussa. C'est lui qui ira à la Mecque.

En ce moment votre premier ancêtre qui a laissé une descendance Diawara soit de Sagone, soit de Dabola, soit de Dionkou vivait dans la forêt et s'appelait Daman Ngilé Tabesi. Le lac au bord duquel il vivait s'appelait lac des Eléphants, lacs troublés, lac des lions, rugissements rauques. Ballan Pa Moussa quitta pour la Mecque. Il tua une autruche et remplit d'or la peau du cou pour aller l'échanger contre un sabre.

En ce moment, lorsque le Diawara (Daman) construisait une case c'était avec des poutres de bois bien solides qu'il entrelaçait solidement et recouvrait avec de l'argile ; il construisait une autre servant de porte. A vue d'oeil, la demeure ressemblait à une termitière ; une fois à l'intérieur, il s'enfermait.

Il était à l'intérieur de sa demeure, mais quand Ballan Pa Moussa arriva, il était absent.

Ballan Pa Moussa arriva au bord du lac, se déshabilla, se lava, but de l'eau et continua son chemin en y oubliant sa besace chargée d'or.

Il arriva à la Mecque, leur parla de son désir d'acheter un sabre. Le marché conclu, il constata qu'il n'avait plus sa besace. Il se rappela que depuis son départ de Mande, il n'avait fait escale qu'au Lac des Eléphants, lac troublé, lac des Lions, rugissements rauques.

IL revint sur ses pas. Arrivé sur les lieux, il chercha partout mais ne vit rien et décida de s'en aller. L'on dit que votre ancêtre qui était dans la demeure se râcla la gorge.

Qui est-là ? demanda Ballan Pa Moussa.

Il ne répondit pas.

Il continua son chemin.

Il se râcla la gorge à nouveau.

Ballan Pa Moussa se retourna mais ne vit personne.

La troisième fois il demanda :

- On dirait qu'il s'agit d'un être humain

- Oui il s'agit bien d'un être humain, lui répondit-il. Il sortit de son repaire et ils se saluèrent et lui demanda :

- Qu'est-ce qui se passe

- Tel jour, lorsque j'ai quitté le Mande avec un cou d'autruche rempli d'or avec lequel je voulais me payer un sabre à la Mecque, je me suis arrêté ici pour me laver et j'ai oublié ici mon or.

- Moi j'ai ramassé une besace qui pèse bien lourd, qu'elle contienne de l'or ou du sable que je suscite dégoût à ton égard si je peux te dire ce qu'elle contient.

C'était la façon la plus fiable de jurer entre nobles. Il lui remit la besace qu'il délia et trouva l'or dedans. Daman lui dit :

- tu sais ce que je veux ?

- Non, lui répondit-il

- Qu'une fois à la Mecque tu me ramènes un sabre ; quand je tue quelque chose, je le mets sur le feu et c'est la partie cuite que je mange. Que tu me rapportes un sabre avec lequel je puisse égorger et dépecer. Ballan Pa Moussa acquiesca.

Lorsqu'il arriva on lui donna le sabre de Wale¹. Ce sabre de wale, le jour où on le lui remettait, Daman avait demandé à ce qu'on inscrive son nom sur la lame : Daman Ngilé Tabessi.

Ballan Pa Moussa revint de la Mecque, fit escale au Lac mais ne trouva pas Daman et il ne savait pas où il habitait. Il continua et retourna au Mande. Il avait un coordonnier appelé Kharama Diawara qui allait chaque jour dans la forêt chercher du tan.

Un jour, il vit Daman mais eut peur de lui. Le second jour aussi il eut peur. Le troisième jour, il l'appela et ils se retrouvèrent sous un arbre. Ils causèrent. Le coordonnier lui posa des questions auxquelles il répondit.

(1) sabre du triomphe.

Allons en ville, tu rencontreras les gens et vous ferez connaissance c'est mieux lui proposa-t-il. Si vous entendez les gens dirent que les Diawara sont les esclaves des coordonniers sans que cela ne les choque. Les Erudits Musulmans disent "tout à une cause". C'est depuis cette rencontre entre Daman Ngilé Tabessi et Kharama Diawara.

Ils rentrèrent ensemble au Mande. En ce moment, Ballan Pa Moussa avait oublié les événements et lorsque Kharama lui présenta Daman, il le lui donna pour qu'il l'aidât dans les travaux de tannage.

Un jour, ils eurent besoin de sabre¹ pour tanner les peaux. Kharama envoya quelqu'un chez Ballan Pa Moussa pour qu'il leur donne un sabre. Mais il n'y avait que le sabre wale nommé aussi Fakhala².

Ballan Pa Moussa envoya quelqu'un chercher un couteau mais il ramena Fakhala.

- Ce n'est pas ça, lui dit-il.

Il envoya un second qui revint avec Fakhala.

Il envoya un troisième qui revint avec le même sabre.

Auparavant, lorsqu'ils avaient commencé le travail des peaux, Kharama demanda à son hôte comment t'appelles-tu ? Moi je m'appelle Kharama Diawara.

- Moi je m'appelle Daman Ngilé.

- ton nom ?

(1) un sabre pour Daman car c'était un géant, issu du mariage d'un homme et d'une djinn.

(2) Mot manding signifiant "qui tue".

- Tabessi, mais j'aimerais que tu me donnes un de tes noms, un cordonnier comme toi avec deux noms !
- lequel des deux aimerais-tu prendre ?
- Diawara
- Donc, je te donne ce nom.

Ils avaient signé ce pacte.

Ballan Pa Moussa se rendit compte que le sabre wale ne pouvait revenir qu'à son propriétaire légitime et demanda que Daman et Kharama viennent le voir. Ils arrivèrent.

Ballan Pa Moussa lui dit :

Telle année, tel mois, à tel moment, lorsque j'allais à la Mecque, je pense bien que c'était toi que j'avais rencontré dans la forêt des Eléphants.

- Oui c'était bien moi.
- Tu m'avais demandé quelque chose que j'avais accepté que lorsque je serai à la Mecque de te rapporter un sabre. Si tu m'avais demandé un couteau, je t'en aurais donné une centaine dans cette maison même mais on s'était dit un sabre de la Mecque et quiconque détient ce sabre régnera.
- C'est vrai, dit Daman.

Il lui remit le sabre.

Daman resta au Mande, pas un an, pas un mois, pas deux mois.

Un jour, Ballan Pa Moussa le convoqua et lui dit :

- Le sabre de wale, tout individu qui le détient régnera : un Diawara ne peut pas être dans un royaume avec un autre noble et qu'ils doivent de passer le pouvoir.

Daman lui répondit :

- C'est vous qui m'avez ramené de la forêt à la ville ou j'ai appris à vivre en société, si vous me demandez de repartir que ferais-je.

Ballan Pa Moussa lui donna comme compagnons : Dioula Gangara Makha Watara, Dioula Gangara Makha Wandiougoura, Dioma Diomoussougo, Dioma Dioma , Alsoura Boudala Sakho, Alsoura Mamaye Sakho, Soura Katibi Sakho.

Lorsqu'ils quittèrent, ils allèrent trouver votre ancêtre Soro Silamba Koyta ; en ce moment il était roi à Soro Missidou.

Ce Soro Silamba Koyta (généalogie) était le fils de Téné Djita. Téné Djita, Kange Djita et Wore Djita avaient le même père et la même mère.

Le jour où il est arrivé au pouvoir, il prit douze chevaux de race différente (énumération). En ce moment, il suffisait en avoir quatre races différentes pour avoir la réputation d'homme riche.

Votre grand-père Soro Silamba Koyta rassembla ces douze races et les mit dans un magasin pendant douze mois sans foin ni eau et le magasin n'avait ni porte ni fenêtre.

A la fin des douze mois : à la période et l'heure exactes il ordonna qu'on ouvrit le magasin. Parmi les douze races, il n'y avait qu'un seul cheval avec des genoux noirs qui était resté en vie.

Quand on se nomme Coulibaly Dikko, Dabo Sanka, Diawara Dikko ou Kamara Demba Hawa¹, que l'on prétende que cette race de cheval est la plus résistante, c'est à cause de votre grand-père Soro Silamba Koyta. Il prit soin de ce cheval pendant douze mois.

Un jour, il le scella. C'est ce que chante les griots en disant : "A un cheval puissant correspond un harnais puissant" Il conduisit le cheval vers la forêt, lorsqu'il éperonna, le cheval se cabra et de ses naseaux sortirent deux oiseaux appelés "Koytalanko"²

L'oiseau mâle sortit du naseau droit et alla s'installer à Kange Garaboussi.

L'oiseau femelle sortit du naseau gauche et alla s'installer à Halle Garabousi.

L'oiseau femelle lui dit :

- Koyta Ma Kallou Gari le monde n'est pas fait pour y vivre éternellement mais pour y vivre confortablement à gauche ou à droite, à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, Allah n'a créé nul endroit comme le monde noir.

(1) ils sont réputés être de fins connaisseurs de chevaux.

(2) appartenant au Koyta.

L'oiseau mâle lui dit :

- Soro Silamba Koyta Ma Kallou, parmi tes trois mamans qui ont le même père et la même mère sais-tu laquelle est ta mère réelle.

- Non fit-il.

C'est lui qui lui montra sa mère ce jour là. Le jour où Daman a quitté l'Est pour venir chez votre Grand-père il se trouvait que ce dernier avait une fille nommée Koriya. Cette Koriya était la plus belle parmi toutes les jeunes filles de sa classe d'âge mais elle avait une plaie incurable qu'aucun marabout ou guérisseur n'est parvenu à soigner.

Les voyants lui avaient dit qu'il accueillera un étranger dont il ne connaîtra pas le lieu de provenance et qui parviendra à soigner la plaie jusqu'à la guérison totale.

Un jour, il était assis lorsque Daman arriva. Il lui montra la plaie de la fille et Daman affirma pouvoir la soigner.

Il lui demanda le prix. Quand elle sera complètement guérie, je la prendrai comme épouse, lui proposa-t-il.

Il soigna la plaie, en moins d'un mois, elle s'en débarrassa mais le roi refusa de la lui donner en mariage ; la plaie revint.

Il la remit encore à Daman pour la soigner. Le prix que je demande c'est de l'épouser après sa guérison, lui confia Daman.

Daman la soigna et elle guérit mais Soró Silamba refusa encore le mariage, et la plaie revint.

A la troisième guérison, il la lui donna comme épouse. Elle tomba enceinte et mis au monde un garçon. Ce fut l'ainé des Diawara, mais lorsqu'on pose la question de savoir qui est le premier fils de Koriya Koyta à plusieurs griots, ils ne le savent pas, car il est mort très jeune et s'appelait Mady Kama.

Daman quitta un jour.

Un marabout entra en contact avec les forces occultes et lui demanda où il voulait aller.

- Je veux aller m'installer à Dyara¹ lui dit-il.

En ce moment, c'est Gollo Bakary Séga qui s'installa à Dyara le premier, ils immigrèrent pour aller à Ségou Djimballa. La forêt envahit Dyara.

Doucoure Daga Dumbe : certains d'entre eux allèrent s'installer à Dyara ; ils immigrèrent de nouveau, alors que Dyara était devenu une grande ville, elle redevint morte et la forêt l'envahit.

Pendant ce temps les Dramé, il y en a qui sont griots de nos jours, les Kamara, il y en a qui sont nobles, il y en a qui sont des Fina, se sont tous retrouvés à Dyara jusqu'à ce que la ville renaisse.

(1) royaume situé dans l'actuel Mali au nord de Bamako.

Lorsque Daman a voulu quitter pour aller s'installer à Dyara, le marabout qui lui a donné des bénédictions s'appelait Fata, on parlait de Faata mais son véritable nom c'est Bakary Ntiakha. "Si tu arrives jusqu'à l'entrée du village, il faut chercher un âne savant¹ et le faire monter par un garçon non circoncis qui traversa la ville d'Ouest en Est, criant à haute voix que c'est un âne à vendre. Quiconque l'aura entendu ne passera pas la nuit dans la ville.

Beaucoup de Dramé sont devenus griots leur appartenance à la classe des griots date de ce jour. Ce n'est pas une fabrication de toute pièce. Quand on est affolé, on ne peut commettre que des gaffes.

Le lendemain matin tous ceux qui étaient encore en ville sont devenus des sujets de Daman.

Le second fils que Daman a eu avec Koriya s'appelle Silamakha. Ce Silamakha avait un esclave de case qui s'appelait Aldiouma mais on l'appelait Fare Aldiouma Dombi. Ce Silamakha a perdu son père alors qu'il était encore non circoncis néanmoins on lui donna le trône et le sabre de wale.

Il appela Fare Aldiouma Dombi et lui dit :
On m'a demandé d'occuper le trône, c'est toi mon ami et mon frère de case, je voudrais que tu m'accompagnes pour aller me baigner. Lorsqu'ils arrivèrent à la rivière, Silamakha se déshabilla et se mit à se baigner. Aldiouma Dombi qui était sur la berge porta son pantalon, son boubou et porta sur sa tête sa coiffure. Il se tourna vers Silamakha et dit :

(1) âne dont les détenteurs de savoir peuvent décrire le comportement.

- Diawara

- Oui, répondit-il

- C'est toi qui te nomme Sogé Silamakha, Sila le courageux, Malinké Soge. Il arrive que le mil soit précoce mais oiseaux sont là pour en picorer les graines. Tu es devenu Fare aujourd'hui.

Silamakha lui répliqua :

- On t'appelera Faré Aldiouma Dombi mais après ta mort.

Fare Aldiouma Dombi lui dit :

- Diawara

- Oui répondit-il

- Je te demande une faveur par Sogone et Dabola, si tu dois me tuer que ce soit un jeudi, après la prière de dix sept heures, si tu le veux tu peux me découper membre par membre, à chaque membre coupé, je te donnerai un nom.

Silamakha le tua comme il l'avait souhaité.

Silamakha eut un enfant dénommé Mamoudou. Mamoudou fit un règne heureux et prospère. Son règne coïncida avec le règne de qui ? celui d'un roi nommé Saltigui Sileye Ndiaye à Horbadière¹.

C'est lui que l'on appelle "Tam-tams d'Halamary aux sons doux à écouter, mais difficiles à témoigner"².

Il regarda vers l'Est, regarda vers l'Ouest, mais ne vit personne capable d'être pour lui un adversaire digne de ce nom. Il entendit parler de Fare Mamoudou à Dyara.

(1) village situé dans l'actuel département de Matam.

(2) tam-tams désignent ici le son des détonations.

Il prit deux "Guéséré", deux "Gawlo" et deux tiédos, qu'il envoya pour voir si Fare Mamoudou constituait un adversaire de taille.

Ils arrivèrent à Dyara. Quand ils entrèrent en ville depuis le matin, ils tombèrent sur Tagan Paraba appelé aussi Konté, entouré de cent une personnes, entourées de cent une personnes. Ils saluèrent et il leur répondit.

- C'est toi le roi ? demandèrent-ils.

- Une autre cour est devant vous leur confia-t-il.

Ils procédèrent ainsi jusqu'à la troisième cour. L'on dit que Mamoudou était un homme trapu, ils le trouvèrent ainsi, et lui demandèrent s'il était le Diawara qu'ils cherchaient.

- C'est à moi que le Tout-Puissant a confié les rênes du pouvoir en ce moment à Dyara.

Ils reçurent les émissaires, s'occupèrent d'eux pendant une année sans que chacun ne sachât où se trouvait son compagnon de voyage.

Un tiedo à la fin des douze mois, vint trouver Mamoudou et lui demanda.

- Diouma Makha, c'est moi qui, tel jour en compagnie de deux gawlo¹, deux "Guéséré" étions venus ici. C'était Saltigui Soulèye Ndiaye qui

(1) griot toucouleur.

nous avait envoyés du Fouta pour venir chercher quelqu'un au trône comme lui pour aller en guerre contre lui. S'il lui arrive de sortir vainqueur, il régnera sur les deux royaumes. Mais depuis que je suis arrivé jusqu'à présent aucun de mes compagnons n'a donné signe de vie : s'il se trouve que tu les as tués ou s'ils ont servi de dîner à Fakhala que tu me le dises et que je subisse le même sort qu'eux.

C'est dans l'ordre des choses, lui répondit Mamoudou. Il envoya les chercher et tous se présentèrent sans la moindre égratignure.

Le tiedo leur dit :

- Lorsque nous quitions Saltigui Souleye Ndiaye au Fouta, il nous avait bien donné une commission pour Mamoudou, n'allons nous pas retourner ?

Chacun lui répondit :

- Lorsqu'on est au Fouta Toro, on est sujet, lorsqu'on est à Dyara aussi on est sujet ; mais avec notre statut de sujet à Dyara, on a obtenu quelque chose dont on a jamais entendu parler au Fouta, ni l'avoir vu, encore moins l'avoir vécu concrètement.

Il leur répliqua :

- Allah a créé les hommes inégaux, moi je retourne chez Saltigui Souleye Ndiaye pour lui remettre la réponse. Il se tourna vers Mamoudou et lui dit :

- Le lit que tu m'as donné, Diawara, que personne ne l'occupe en mon absence car je reviens bientôt.

Il retourna trouver Saltigui à Horkadière et lui dit :

- "Saltigui Souleye Ndiaye, c'est toi qui te nommes Kolli Tengella, Laba Tengella, Banel Tengella, Nguya Tengella : la véritable noblesse du Fouta se limite à toi. Une belle femme ne revient qu'à toi. Les bons repas ne sont mangés que par toi. Un joli boubou, c'est toi seul qui le porte. Mais sache qu'à Dyara, vit un Diawara qui a étendu ces privilèges à tous les habitants. Je suis venu uniquement pour te transmettre la commission mais je retourne.

Saltigui rédigea une lettre et la remit à l'envoyé lui signifiant que dans douze mois - qu'il le dise au roi Diawara - il viendra avec douze mille cavaliers leur rendre visite à Dyara et les éparpiller.

Mamoudou était assis un jour en compagnie de son frère appelé Diambéré Séga quand Saltigui Souleye Ndiaye arriva jusqu'à l'entrée de Dyara. Il envoya un émissaire auprès de Faré Mamoudou pour lui dire que lui Saltigui Souleye Ndiaye, Allah l'a conduit du Fouta à l'entrée de Dyara.

C'était au mois de Ramadan, d'aucuns disent que c'était à deux jours de la fête de la korité, d'autres disent que c'était à trois jours.

Mamadou dit à son frère Dambéré :
- toi tu peux sortir et aller te mesurer au Dénianke, moi je ferais ma prière en ville.

Durant une semaine, Mamoudou oublia les événements et les femmes les lui rappelèrent.

Il harnacha son cheval, prit son armée et alla trouver Diambéré Séga hors du village et lui dit :

- Retourne en ville faire ta prière.

L'on dit que ce jour, lorsque les Diawara et les Démanke s'affrontaient, Mamoudou avait scindé Dyara, d'aucuns disent en sept, une partie s'occupait du foin pour les chevaux des étrangers, une partie les ravitaillait en bois mort, une partie assurait leur repas, une autre partie organisait chaque soir la danse des femmes Diawara, à partir de cinq heures, danse appelée Khantio et au cours de laquelle toute personne n'ayant pas le cou long n'avait pas le droit de danser.

Lorsque Diambéré Séga termina sa prière, il alla rejoindre son frère. Ils refoulèrent Saltigui de Dyara. Ils arrivèrent à Doro et tuèrent l'éléphant rusé de Doro, il n'était point un éléphant sauvage mais bien un éléphant humain.

Ils poursuivirent la guerre et arrivèrent à Gadiaga. Ils tuèrent le lion rusé de Gadiaga, ce n'était point un lion sauvage mais bien un lion humain, il s'appelait Elma Négé.

Ils continuèrent la guerre ; mais où ? A Walalde¹.

L'on dit que lorsqu'ils arrivèrent à Walalde, le Prince Démanke s'affola. Il chercha un marabout dont le savoir faisait l'unanimité et lui demanda d'entrer en contact avec les forces occultes, en pleine bataille.

(1) village situé dans l'actuel arrondissement de Cas-Cas dans le département de Podor.

Depuis qu'ils ont commencé la guerre à Walalde, à cinq heures, Diambéré Séga prenait congé de son frère pour aller assister à la danse des femmes Diawara à Dyara.

Il quittait Walalde pour assister à la danse à Dyara, mais le lendemain il était toujours présent avant que la bataille ne débutât. Il en était ainsi chaque jour. Lorsque le marabout sortit de sa retraite il dit à Saltigui :

"Il y a un couard au Fouta, il est d'une couardise jamais égalée mais aussi il est d'une adresse jamais égalée, il s'appelle Nima".

Les chanteurs de Goumbala¹ disent :

"Si tu nommes Nima, Nima te transperce
Si tu parles d'Allah, Nima te transperce
Si tu passes par la gauche, Nima te transperce
Si tu passes par la droite, Nima te transperce".

L'on rapporte qu'un jour, Nima arriva en bordure du fleuve qui va du Mali à Ndar². La pirogue était à l'autre rive, et il avait avec lui un arc et des flèches. Il lança une flèche qui se ficha sur la poupe de la piroque, une seconde flèche alla se planter derrière la première ; ainsi de suite jusqu'à ce qu'un fil de flèches traversât la largeur du fleuve. Il tira la piroque jusqu'à lui et traversa.

Le marabout lui dit que :

"Si tu parviens à le trouver et faire de sorte qu'il vienne dans la

(1) musique des guerriers peuls.

(2) Fleuve Sénégal.

bataille, il tuera aussi bien le Diawara que son frère. Tu ne régneras pas mais au moins tu auras le mérite de les avoir éliminés".

Saltigui berna Nima jusqu'à ce qu'il promette de venir. Ce jour là Diambéré Séga avait oublié d'aller assister à la danse des femmes Diawara. Il se coucha jusqu'au delà de la prière du crépuscule, à l'heure du dîner il se rappela, sursauta et se mit sur son seaut, se leva, harnacha son cheval et l'enfourcha ; au moment où il s'apprêtait à l'éperonner, son frère aussi sursauta, se tint sur son seaut et lui dit :

- Diawara, les Bambara disent qu'un gris-gris de tête est plus efficace qu'un gris-gris de Marabout"¹.

"Lorsqu'on dit que, si un téméraire meurt, un téméraire prend sa place, c'est que l'on n'a pas compris. Ni toi, ni moi, n'avons plus de possibilités de retour, j'ai laissé une de mes femmes en grossesse et elle mettra au monde un garçon qui régnera mais ce n'est plus ni toi ni moi".

Il déharnacha son cheval et ils se couchèrent. Le lendemain matin la bataille recommença, depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil soit au Zénith Diambéré Séga arrivant de la gauche passait à côté de son frère. Arrivé derrière lui, une flèche de Nima partit et transperça les deux frères qui tombèrent sur le sabre wale : depuis le matin jusqu'au soir.

(1) le savoir personnel est plus efficace que le gris-gris.

Guéséré Faga, Guéséré Sampi, Guéséré Goumané, Guéséré Yaresi, Guéséré Khamana¹ se réunirent :

- Qu'allons-nous faire maintenant ? la mort de Faré Mamoudou et de son frère Diambéré Séga importe peu mais si nous retournons sans le sabre Wale qu'allons nous dire ?

Ils convoquèrent tous les Diawara ; ceux de Sagoné et ceux de Dabola. Aucun d'entre eux ne se porta volontaire pour aller chercher le sabre. Un d'entre eux nommé Sila Mody se porta volontaire et dit aux Guéséru :

- Si vous me dites Diawara j'irai vous ramener le sabre wale.

- Si tu nous ramènes le sabre nous t'appellerons :

Wodiéré Sasa Bana

Wodiéré négése bana

Ménoudiakhane Diawonké².

IL alla chercher le sabre : il prit le manche et les Démanke prirent le bout : ils se l'arrachèrent. Les Déniankobe partirent avec le fourreau et lui revint avec le sabre et le remit aux Diawara.

Les Guéséru s'engagèrent de nouveau parmi les Déniankobe à la recherche du meurtrier de leur roi.

Chaque Démanke à qui l'on pose la question de savoir

- Qui a tué notre Malinké ?

répond que c'est lui pour se donner un certain prestige. On lui re-
pose la question de savoir s'il peut donner une description de Faré

(1) Guéséré : c'est le griot attaché à la famille Diawara.

(2) ensemble de noms pour glorifier et encourager le concerné.

Mamoudou en plein milieu de la lutte.

L'interlocuteur ne sachant que dire, les guéséru continuaient leur investigation jusqu'à ce qu'il parvienne à Nima.

- Est-ce que c'est toi qui as tué notre Malinké ?

- C'est moi qui ai tué votre Malinké dénommé Mamoudou.

- Quand tu l'as vu en plein milieu de la lutte comment était-il ?

Il répliqua :

- Sa bouche dégageait des étincelles.

- Quand je l'ai rencontré en pleine bataille, la main droite était plus longue que la main gauche.

- Quand je l'ai rencontré en pleine bataille, de l'une des narines sortait des abeilles.

- Quand je l'ai rencontré en pleine bataille, de l'autre narine sortait des guêpes.

- Quand je l'ai rencontré en pleine bataille l'un des yeux déversait des larmes de sang.

- Quand je l'ai rencontré en pleine bataille, l'autre oeil déversait des larmes de lait.

Arrivé à ce point de sa description, lui-même tomba en lambeaux.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-